L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS; LUNDI MATIN, 20 JUIN 1859.

Imprimé et publié par
G^R F. WEISSE & Co.
DITRCTS PROPRIETAIRES;
G. F. WEISSE. E. DUPOUR
E. DUVERGES. S. HARRY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI MATIN, 20 JUIN.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Vente à l'unitée de ce Jour.

Par Hardy, Sykes, 111, rue des Magasins—Rts
Par M. Barnett, Jr., à l'entrée du magasin de modes de Mme. M. Durand, rue Royale près St Pierre.
Par Blache & Lemonnet, 17 Chartres—Habillements, chaussures, etc., à 10 heures à leur magasin d'encan—pertures variées.
Par DR Morphy—Le café et la grocerie situés au coin Camp et Girod. La moitié indivise du café et de la grocerie, coin Lafayette et Front.

Grande bataille en Italie.

Le steamer *Anglo-Saxon*, parti de Liverpool le 8 de ce mois et arrivé le 18 à Québec, a apporté la nouvelle d'une grande bataille entre les Français et les Autrichiens, près de Milan. Ces derniers auraient été vaincus après avoir laissé sur le champ de bataille 25,000 morts et blessés. Les Français leur auraient en outre fait 5000 prisonniers. A la suite de cette terrible lutte, les Autrichiens auraient évacué Milan. La perte des Français se serait élevée à 12,000 hommes.

Voici les seuls détails que renferme la dépêche transmise samedi à la presse associée. Elle ne donne pas le chiffre des combattans français et autrichiens, mais si l'on peut prendre pour base celui des morts et des blessés, de part et d'autre, l'armée autrichienne devrait être forte au moins de cent mille hommes. Cette estimation supposé une perte d'un quart, ce qui est exagéré, mais ce que l'on pourrait peut-être expliquer par l'emploi des armes de précision et les terribles effets de la nouvelle artillerie.

La dépêche est malheureusement trop brève : elle n'indique même pas le jour où la bataille a été livrée. Consigne-t-elle une simple rumeur ou la nouvelle est-elle positive ? Nous sommes portés à croire que les armées autrichiennes et françaises en sont venues aux mains, car rapprochés comme elles l'étaient aux dernières dates une collision était imminente, et les manœuvres de l'empereur Napoléon tendaient à rendre un engagement général inévitable. Ce dernier voulait livrer une grande bataille et il a dû assaillir le village qui a eu lieu sous les murs de Milan, bien que la dépêche ne le nomme pas.

Nous attendons impatiemment les détails qui doivent compléter ceux qui nous ont été transmis d'une manière si laconique.

Revue Européenne.

Nous avons reçu hier nos journaux européens apportés par le *Fulton*; ils vont jusqu'au 1er juin pour l'Angleterre et jusqu'au 31 mai pour le continent.

Les vacances d'Allemagne sont assez graves. La commission militaire de la Diète germanique s'est rangée à l'avis du Hanovre, et l'on croit que, passant outre à la protestation de la Prusse, la Diète décrétera la mobilisation d'une armée d'observation sur les bords du Rhin. Les troupes que l'Autriche tient en Hongrie vers les frontières de l'Ouest sont sans doute destinées à former le noyau de cette armée, que grossiraient les contingents des Etats du midi.

Les dépêches transmises d'Italie aux journaux de France constatent le succès croissant de l'expédition de Garibaldi. Le célèbre partisan a dompté les Autrichiens de tous les points qu'ils occupaient dans les environs du lac Majeur et du lac de Como ; à sa voix les populations se soulèvent, s'arment et viennent grossir ses rangs. Cependant, il est grand temps qu'il reçoive des renforts en troupes régulières, et surtout en artillerie et cavalerie, qui lui arrivent, car il est bien à craindre que le nombre des ennemis ne vienne se porter à sa rencontre en même temps que le corps d'armée que l'Autriche vient de jeter dans le Tyrol, en traversant à grande vitesse la Saxe et la Bavière, débouchera sur ses derrières.

Quelques certains journaux se sont efforcés de taxer d'exagération les faits relatés dans nos précédentes dépêches par le général Giulay sur le territoire piémontais. Une correspondance de Turin, en date du 27 mai, annonce qu'une enquête officielle faite sur les lieux, par le ministre de l'Inspecteur des finances établit que les contributions prélevées par les Autrichiens de Vercelli, et que le correspondant spécial du *Times*, selon sa lettre du 15 mai, déclarait n'avoir jamais eu lieu, se montent à la somme de deux millions de francs.

Giulay, dans son rapport officiel de la bataille de Montebello, dit que tout le corps d'armée du maréchal Baraguay d'Hilliers était en ligne, avec une brigade piémontaise.

"Il est certain, ajoute-t-il, que 12 régiments d'infanterie, quelques bataillons de chasseurs, un régiment de cavalerie française, ainsi qu'une brigade piémontaise et le régiment de cavalerie Novare étaient au feu, et que de nombreuses réserves se tenaient échelonnées. Le colonel fédé-maréchal Stadion, élève du système de Napoléon, qui l'ont combattu à 40,000 hommes au moins."

L'armée française d'Italie a en ce moment plus de 220 bouches à feu.

Le nouveau roi de Naples a adressé une proclamation à son peuple. Ce document que l'on attendait avec impatience, n'est pas de nature à satisfaire la curiosité du public, car il se borne à quelques mots d'éloges pour la mémoire du roi défunt, sur le respect dû à la religion, à ses ministres, et sur sa volonté de faire observer les lois ; de la ligne politique du nouveau roi, pas un mot : mais la tenour même de la proclamation suffit pour autoriser à croire que le système de l'absolutisme, moins qu'on ne le suppose de la voie suivie par son père. Le roi Ferdinand n'aurait pas parlé autrement que ne l'a fait son successeur.

L'accord qui paraît s'être établi entre les deux grandes puissances occidentales pour renouer en même temps avec la Cour de Naples les relations qu'elles ont rompues ensemble, indique de la part du gouvernement anglais une rare sagesse et un esprit de alliance. Quant au choix des diplomates qui seront chargés de cette mission délicate, il n'y a encore rien d'arrêté.

On écrit d'Alexandrie le 23 mai, au *Constitutionnel* :

" Nous apprenons qu'à Paris on se montre très impatient de voir des détails précis sur les événements de la guerre. On a hâte de savoir les victoires qui marquèrent les étapes de notre armée depuis Alexandrie jusqu'à Milan. Cette impatience, qu'il'agite pas encore celle de nos soldats, croyez-le bien, est à la veille d'être satisfaite. Nous touchons, je pense, aux dernières heures ; des mouvements de troupes se sont opérés hier et dans la nuit dernière, et tout annonce que les ordres du Quartier-Général doivent se recevoir nos soldats. Rendez-vous est donné en Lombardie.

" Depuis ce matin, Alexandrie n'est presque plus qu'un désert. Des trois heures de la nuit, les régiments d'infanterie de la garde ont quitté la ville pour prendre diverses directions.

" A l'exception de quelques détachements de cavalerie de la garde et des lanciers, on ne rencontre donc presque plus de soldats dans les rues d'Alexandrie. A l'entrée de la ville, près de la gare, campe bien depuis hier le 9e de ligne, mais dans quelques jours les places seront vides."

Ce qui suit est extrait d'une lettre de la même ville et de la même date, publiée par le *Pays* :

" Enfin la garde part demain pour Occimiano. Ce matin à quatre heures, le 1er régiment de tirailleurs, et toutes les heures ont donné la marche de chacun des autres régiments.

" Tous suivant l'ordre de bataille ; les chasseurs à cheval devaient servir d'éclaireurs, mais, contrairement à l'ordre, ils ne seraient, en aucun cas, arrivés dans leur départ du jour ou deux.

" A ce sujet, il est de vives avoueral sans peine que j'ai été frappé de la tenue martiale de toutes ces troupes.

" Zouaves, chasseurs à pied, voltigeurs, grenadiers, artillerie, train, équipage de ponts, tout marche comme un seul homme; ces hommes rayonnent de joie. Les larmes et les larmes guerrières éclatent à toute.

" La garde, partie ce matin, est remplacée par deux régiments de lanciers et par le régiment des voltigeurs, arrivé aujourd'hui.

" Tous repartent demain avec l'escadron des carabiniers, et poursuivent jusqu'à Casale, sans s'arrêter à Occimiano.

" On mouvement inusité a lieu dans la ville. Tout le monde remue, va, vient; chacun fait ses préparatifs avec un sérieux et une gaieté qui donnent envie d'être soldat.

" J'ai cru reconnaître, en partant du château, l'amiral ..... la présence à Alexandrie est expliquée par l'arrivée des cinq chaloupes-canonnières destinées à forcer le passage du Po."

On écrit de Rome :

" La victoire qui vient d'être remportée par les Français et les Piémontais à Montebello a été fêtée ici par une joie sans mélange d'un nouveau genre. Les acclamations se trouvant défendues par une publication même du général de Goyon, on a eu recours à ce que l'on a appelé une manifestation muette. Hier, dimanche, comme le général, accompagné de son état-major et de quelques officiers de la garnison, sortait de la messe militaire de Saint Louis-des-Français, une foule très compacte s'est rangée sur son passage, levant les chapeaux en signe de joie. Le général a répondu d'une manière tout à fait digne à ce compliment, saluant poliment la foule et sans proférer un seul mot. Tout s'est borné là. On s'était compris.

On lit dans le *Nord* de Bruxelles :

" Les Autrichiens s'attendent à voir leurs villes du littoral dalmatique bientôt visitées par les vaisseaux français. Un avis du gouvernement de Zara prescrit aux habitants de s'approvisionner de vivres pour trois mois. L'Etat de la Hongrie, si rapprochée de l'Adriatique, commence à donner du souci à l'Autriche; on est très inquiet à Vienne de l'effet que produirait sur l'esprit des Hongrois l'apparition des aigles françaises sur les hauteurs qui séparent la Dalmatie du bassin danubien. C'est pour répondre à ces inquiétudes que la *Gazette Autrichienne* publie un long article afin de prouver, ce que nous savions depuis 1848, que le gouvernement autrichien est le plus national, et que les Hongrois sont le peuple le plus dévoué à la maison d'Autriche."

Dépêches télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles additionnelles par l'Anglo-Saxon.

OUVERTURE DU PARLEMENT.

DISCOURS DE LA REINE.

Liverpool, 8 juin—L'ouverture formelle du Parlement a eu lieu hier.

Les deux chambres étant réunies, Sa Majesté a prononcé elle-même son discours.

Après avoir passé en revue la condition intérieure du pays, la reine parle des relations étrangères de la Grande-Bretagne.

Ce document n'offre aucun point important.

Au Parlement, une motion a été faite pour exprimer le peu de confiance qu'inspire le cabinet.

☞ Notre dépêche datée de Québec 18 juin, reçue ici le même jour, par la ligne " Nationale" et annonçant la grande bataille livrée près de Milan, a été PLEINEMENT CONFIRMÉE par une dépêche reçue hier soir, par la ligne du " Bud."

Le rapporteur de la Presse Associée.

LES PROCHAINES NOUVELLES D'EUROPE nous parviendront par le steamer *Persia*, parti de Liverpool le 11 juin, pour New-York.

PAUL MORPHY—Notre jeune compatriote visitera cette semaine le club de l'Athénée à Philadelphie, puis il se mettra en route pour la Nlle-Orléans.

JOHN TODD—Cette maison, 12 et 14 rue de Chartres, continue à écouler ses belles marchandises d'été. Nous croyons devoir répéter que M. Todd a considérablement réduit ses prix et qu'il y a chez lui d'excellents marchés à faire. Voir aux annonces.

L. W. LYONS.—Le magasin de L. W. Lyons, rue St-Charles, est un des plus beaux et des plus complets de la Nlle-Orléans. L'assortiment de L. W. Lyons comprend tous les articles dont se compose la toilette masculine. Quant aux vêtements confectionnés qui en font partie, ils sont à la fois solides et élégans : il y a de tout, se sait, pour hommes et pour enfans. Voir aux annonces.

BOULANGERIE A LA VAPEUR. Margaret Haughery, 36 Nouvelle Levée, qui a succédé à P. Duquin & Co, fait d'excellent pain, du biscuit, des *crackers*, etc., le tout à la machine. Les prix, à la boulangerie Haughery, sont extrêmement modérés. Voir aux annonces.

MARCHE SOLENNELLE.—MM. Sourdès & Chassaignac, 78 Chartres, nous ont envoyé un exemplaire d'une très belle marche, pour piano, composée par M. F. Kroll. Ce morceau aura du succès.

TEXAS.—Le professeur Wilbur a fait une ascension en ballon, jeudi dernier, à Austin, lieu au Texas, le 8 du courant, à Houston. Les journaux de San Antonio disent que l'on a commencé dans cette ville la fabrication de cotonnades semblables à celles que l'on fait aux Attakapas.—Dans une rixe entre M. Ash Denton et M. J. W. Curtis, à Parker, ce dernier a été tué.

CHRONIQUE LOCALE.

MEURTRE—Un nommé Georges K. Burrows, après avoir soupé à l'Ohio Exchange, samedi soir, déclarait que quelqu'un avait emporté son chapeau neuf et laissé à la place un vieux chapeau. Il se plaignit en même temps qu'on lui avait volé son portefeuille. Il appela sur cette double disparition l'attention du propriétaire de l'hôtel, Mr. Keller, qui lui dit, en lui donnant démonti, mit en doute le vol du portefeuille et finit par frapper Burrows ; ce dernier se retira mais revint presque aussitôt, demanda son chapeau et son portefeuille. Keller s'écria qu'il en avait mené et lui porta un second coup de poing. Burrows tira un pistolet et dès lors une balle atteignit Keller qui expira au bout d'une demi-heure.

Les officiers Burton et Bailey arrêtèrent Burrows et le conduisirent à la prison.

Le coroner a commencé l'enquête hier, mais elle n'a pas terminée à cause de l'absence de quelques témoins importans.

Keller était bavarois et avait 40 ans.

ENQUÊTES—Le coroner a pratiqué hier une enquête sur le cadavre de John Sonnlan, irlandais, âgé de 40 ans. Le verdict, appliquée cause par l'intempérance.

ACCIDENT.—Nous avons le regret d'annoncer que M. Juan Barcelo qui avait eu les deux jambes mourtries, en tombant d'un des wagons du chemin de fer du Golfe du Mexique, est mort vendredi matin. Un cortège imposant a accompagné ses restes au cimetière de la rue Girod.

M. Barcelo était Grand Marshal de la Nouvelle Société Lusitane de Bienfaisance. C'était un des hommes les plus aimés et les plus actifs de cette excellente société.

ARRESTATIONS—Auguste Lucas alias John Walker, a été arrêté, samedi matin, par le lieutenant Cambell. Il est accusé de s'être dérobé à la justice et d'avoir commis un meurtre dans l'Etat de la Géorgie.

J. McDonough et James Foley sont en prison pour avoir battu et voulu tuer Ed. Mackey dans le Premier District.

Les agents ont arrêté John Campbell, Charles Fogg, Manuel Posado, James Kelly, Wm. McDonald, Seth Place et Daniel Daily, qui, disent-ils, sont suspects et dangereux.

Andrew Murphy a été arrêté parce qu'on a trouvé sur lui des "brass knuckles" dont il s'est servi contre Edward Carroll.

Dans le deuxième district, James Brown, John Lewis, Jno. Wilson et John Starboard, comme suspects et dangereux.

Dans le troisième district, Jean Marie pour avoir manqué de respect au tribunal, H. Dow, pour avoir menacé de tuer sa femme.

—Hier, vers 2 heures, la foudre est tombée sur le Marché Français, qui, traversant la rue, a frappé sur la maison No 3, de la rangée de batisses de Rue. Un homme qui se trouvait là a été renversé par le choc, et s'a repris connaissance que longtemps après : il a eu son habit mis en pièces et le talon d'une de ses bottes emporté.

L'ORDRE DU JOUR A LA MAIRIE.

Le général autrichien Zobel a publié un ordre du jour que les journaux piémontais dénoncent comme une violation des principes de la civilisation. En voici le texte :

L. R. COMMANDEMENT DU 7e CORPS D'ARMÉE.

Proclamation.

" Si des soldaires, Piémontais et Français, ont pénétrés dans notre territoire, ce n'est point du ministère des deux armées, soit en uniforme, soit travestis, paraissent, sous quelque prétexte que ce soit, sur la rive droite du Tessin occupé par les troupes impériales-royales, dans ce cas, il est imposé à toute commune et même à tout individu isolé de la dite commune, la sévère obligation d'en prévenir immédiatement le commandant de la station et si le dit pays respectif n'est pas occupé par les troupes impériales, alors on devra prévenir le commandant du poste militaire impérial-royal le plus rapproché. Toute commune dans l'espace de quelque jours découvert, par un détachement ou par un seul individu de l'armée autrichienne, une semblable troupe d'éclaireurs ou patrouilles ou un semblable individu isolé de ses habitants, toute dite commune, en ce cas, est soumise, sans ménagement aux lois de la guerre ; ses habitants seront considérés comme ceux qui nous les livrera, au beau jour, pieds et poings liés." En effet, les Tyroliens chargent à coups de maillet une balle forcée, puis tirent gravement une longue carabine, la plantent en terre, y appuient leur arme et visent : nous avons tiré cinq coups pendant ce temps et nous sommes à portée pour la baionnette.

" Les regards qui ont découvert les Kabyles sous les burnous, les yeuxes de Bédouins sauront bien diriger une balle à l'adresse des Tyroliens. Quant à nos armes, leur précision est admirable. Nous attendons avec impatience l'occasion de donner aux chasseurs ennemis une leçon d'escrime à la baionnette.

" Ec ce moment on fait la chasse à l'espion. Nous avons déconcerté dans leur ruse, un moyen infaillible. Ces gaillards-là viennent habillés en zouaves, et parlent français ; ils affectent une allure dégagée ; mais, comme le faisait observer judicieusement un tambour-major qui a fait ses chasses : " Les Aces qui a habillent en lions se reconnaissent au langage et non s'au plumage."

" En effet, un espion vêtu en zouave, culotte en arrière, pipe provocante, calembour aux lèvres, accosté d'autres zouaves (de vrais Africains ceux-là). On parle guerre, embuscades, batailles ; on boit, on chante. Un vieux Mahomet s'écrie en interpellant l'espion :

" —Didon, camarade, gib el touchran ; laisser mon ajbe dans la gitoun.

" Ce qui signifie en langue sabir : " Camarade, passe-moi du tabac, j'ai oublié ma pipe dans la tente."

" L'espion surpris, ne répond pas.

" —Enta maches aar? el Arabi ? Tu ne comprends pas l'arabe? continue le zouave.

" Même silence. On conçoit des soupçons, on presse le prétendu zouave de questions. Il ne trouble, confond Midah avec Orléansville, les sépkyre modernes avec les sépkyre de la mythologie, finalement on l'emplonge, et peut-être le fusillera-t-on.

" Toujours est-il que, avec les zouaves suspects, on ne rencontre plus que l'arabe : c'est la pierre de touche de l'espion."

DEUX SIGILLES.

La proclamation suivante a été affichée dans toutes les rues de Rhône :

" Français ! etc., etc.,

" Par le malheureux événement de la mort de notre auguste et bien-aimé père, Ferdinand II, Dieu nous appelle à occuper le trône de nos augustes ancêtres ; adorant profondément ses impénétrables jugements, nous nous confions avec fermeté et implorons sa miséricorde, pour nous accorder aide spéciale, constante assistance, pour accomplir les nouveaux devoirs qu'il nous impose, d'autant plus graves et difficiles, parce que nous succédons à un grand et pieux monarque, dont les héroïques vertus et les mérites sublimes ne seront jamais assez célébrés.

" Aidé de la protection du Tout-Puissant, nous pourrons tenir ferme et prononcer le respect dû à notre religion, l'observance des lois, l'administration droite et impartiale de la justice, la prospérité de l'Etat ; parce qu'ainsi, selon les ordres de la Providence, le bien-être de nos heureux sujets reste assuré.

" Et voulant que l'expédition des affaires publiques ne soit pas retardée :

" Nous avons résolu de décréter que toutes les autorités du royaume des Deux-Siciles restent dans leurs fonctions.

" Caserte, 22 mai 1859.

" (Signé) FRANÇOIS II."

DURÉE DE LA GUERRE.

Le *Pays* publie, sur la durée et le résultat probable de la guerre, un article que nous croyons utile de reproduire, à cause des éventualités qu'il admet. Voici cet article :

" On ne fait la guerre que pour arriver à la paix. Il n'est donc pas inopportun, en temps de guerre, d'examiner si la paix serait aussi éloignée que certaines gens le pensent.

" Les premiers succès de nos armes ont constaté, dès le début de la campagne, l'immense supériorité des soldats français sur les soldats ennemis. Inférieurs en nombre, composée en partie de recrues, quelques régiments français ont battu les meilleures troupes de l'Autriche.

" Les Autrichiens auront beau contester la portée du combat de Montebello : le fait est désormais constant aux yeux de l'Europe. D'ailleurs, si cette preuve ne suffit pas aux Autrichiens, il est probable qu'on leur en donnera d'autres.

" Cette prompte victoire nous confirme dans cette pensée que la guerre ne sera pas seulement vigoureuse, mais qu'elle sera courte.

" Une certaine inquiétude s'élève cependant, dans quelques esprits, au sujet des terribles places fortes dont on a hérissé les Etats lombards-vénitiens. Examinons, si en rase campagne les troupes alliées, ou même refoulant la bataille, opéreront un mouvement de retraite, et iront se réfugier dans ce formidable triangle de forteresses ainsi que du lac Garde où forcé par Mantoue, Vérone et Peschiera; là, dit-on, ils sont inexpugnables, ou tout au moins ils peuvent prolonger indéfiniment la lutte.

" Supposons un instant l'hypothèse réalisée.

" Que les Autrichiens se réfugient à l'abri du canon de leurs forteresses, après des batailles perdues ou après des batailles évitées l'effet sera toujours le même, pour l'Europe comme pour les belligérants.

" Pour le soldat comme pour tout le monde, vaincre, c'est avancer; reculer, c'est être vaincu ; et si les troupes autrichiennes abandonnent la Lombardie et reculent jusqu'au triangle, l'Autriche aura confessé, aux yeux de sa propre armée et de l'Europe, l'impuissance absolue de tenir la campagne et de défendre ses possessions italiennes.

" Or, qui ne peut pas protéger, peut il gouverner ?

" Du moment que l'armée autrichienne sera acculée dans le célèbre triangle, le but sera atteint, et les troupes alliées pourront abandonner la Lombardie et reculer